



La Fondation du camp de Fossoli

La Fondation Fossoli gère la conservation et la valorisation du musée-monument de la Déportation politique et raciale, du camp de Fossoli et de la Synagogue, en coordination avec la commune de Carpi.

Activités

-Récupération et valorisation du camp de Fossoli et du musée-monument de la Déportation à travers la promotion d'initiatives culturelles et informatives, d'échanges internationaux et d'activités s'adressant en particulier aux jeunes (éducation à la paix, à la mondialisation et aux droits de l'Homme).

-Projets de parcours didactiques.

-Activités de recherche sur les thèmes liés à la guerre, aux déportations, aux droits de l'Homme et aux lieux commémoratifs.

-Activités de recherche documentaire et valorisation du patrimoine des archives avec une attention particulière accordée aux témoignages.

-Collecte de témoignages vidéo à but documentaire mais aussi pour la réalisation de la vidéo « Crocevia Fossoli ».

Le centre d'études Primo Levi est actif au sein de la fondation Fossoli. Il est composé de la bibliothèque et des archives historiques, consultables dans la salle d'étude « Olga Focherini ».

En mai 2008, les universités de Bologne, Modène et de Regio Emilia sont entrées dans le conseil d'administration de la Fondation.

Il est possible de soutenir les initiatives de la Fondation grâce à une souscription.

Pour tout renseignement, consulter le site www.fondazionefossoli.org

Président: Pierluigi Castagnetti

Vice-président: Maria Cleofe Filippi

Directrice: Marzia Luppi

Musée-Monument de la Déportation

Inauguré en 1973, le musée-monument de la Déportation est une structure unique en son genre. Il se trouve sur une vaste surface au rez-de-chaussée du *Palazzo dei Pio*, au cœur de la ville de Carpi. Il fut créé par le studio d'architectes BBPR (Belgiojoso, Banfi, Peressutti et Rogers) en collaboration avec Giuseppe Lanzani et Renato Guttuso.

La visite s'étend sur 13 salles de tailles différentes, dans lesquelles lumières et éléments graphiques créent une atmosphère produisant un fort impact émotionnel. Cependant le cadre reste sobre, loin de toute rhétorique attendue.

De nombreuses citations inscrites sur les parois accompagnent le visiteur tout au long du parcours intérieur et constituent la principale source de témoignage du musée. Il s'agit de quelques extraits sélectionnés par Nelo Risi dans *Lettere dei condannati a morte della Resistenza europea* (« *Lettres des condamnés à mort de la Résistance européenne* »; Einaudi, Torino 1954): ainsi les victimes s'adressent directement au visiteur à l'aide de paroles simples et l'invitent à mener une réflexion sur leur expérience.

Sur les murs de certaines salles, on peut voir les graffitis de croquis de grands peintres tels que Cagli, Guttuso, Léger, Longoni et Picasso. Les vitrines contiennent quelques objets et photographies, chacun possédant une signification particulière. Ils illustrent la vie des prisonniers dans les camps. Ils ont été rassemblés et ordonnés par Lica et Albe Steiner. Sur les murs et les voûtes de la salle concluant la visite du musée sont gravés les noms d'environ 15 000 citoyens déportés d'Italie vers les camps nazis.

Les inscriptions et graffitis ont été gravés sur du béton frais par les maîtres de la « Coopération des Maçons et des Ouvriers agricoles de Carpi ». La gravure rejoint une couche de béton située en-dessous, couleur « sang coagulé », donnant au texte un ton chromatique dominant.

La cour des stèles, complétant la visite, est constituée de 16 monolithes en ciment, hauts de 6 mètres où sont gravés en lettres majuscules les noms de camps de concentration et d'extermination nazis.

Plan du musée:

A- Accès par la Piazza dei Martiri

B- Entrée

1-13- Parcours de la visite

13- Salle des noms

14- La cour des stèles

Salle 1- Graffiti d'Alberto Longoni (1921-1991)

Après le 8 septembre 1943, Longoni fait lui-même l'expérience de la vie dans les camps.

« Et vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds. Agissez au lieu de bavarder. Voilà ce qui aurait pu, pour un peu, dominer le monde. Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut pas nous chanter victoire, il est encore trop tôt: le ventre est encore fécond, d'où est né la bête immonde. »

De « La résistible ascension d'Arturo Ui » par Berthold Brecht.

Salle 3- Graffiti de Pablo Picasso (1881-1973)

Entrée

Salle 1

Compagnons, c'est à vous désormais de continuer notre travail puisque nous le laissons. (Teli, Besniku, Tigri, Miniku, Hidaj, Albanie)

Ni angoisse, ni peur de mourir, mais haine féroce et rage contre ces bourreaux. (Benny, Danemark)

Que peut faire un homme qui se trouve en prison et qui est menacé de mort sûre? Et pourtant ils ont peur de moi. (Sawa, URSS)

Une idée est une idée et personne ne peut la briser. (Luigi, Italie)

Ces jours sont comme les derniers jours d'un terrible monstre qui veut faire le plus de victimes possibles. Si vous vivez, ce sera à vous de reconstruire cette pauvre Italie. (Giordano, Italie)

Cher compagnon, je te prie, si cela t'est possible, de contribuer à l'éducation de mon fils. Je voudrais vous crier: « Vous n'êtes pas là pour pleurer sur nos tombes. » (Paul, Allemagne)

Tête haute, chers parents et frères! Moi, en tant que vrai fils de ma classe et de mon peuple, j'ai fait mon devoir. (Vanco, Bulgarie)

Je n'ai jamais accepté de compromis en ce qui concerne mes idées. (Aksel, Danemark)

Le premier d'entre vous qui en aura la possibilité se rend à mon domicile et dit à ceux qui me furent le plus proche que je suis mort en tant que soldat sur le front des travailleurs. (Benjamin, Bulgarie)

Salle 2

... même après être tombé dans ces chaînes, je ne me suis pas résigné, je n'ai pas abandonné, je n'ai pas cessé de lutter. (Ratko, Yougoslavie)

Je n'ai pas mendié pour ma vie. (Cato, Allemagne)

... je vivrai les dernières minutes de ma vie avec fierté et courage. Je mets dans ces brèves minutes des montagnes entières, des dizaines d'années non vécues, pendant lesquelles je veux être l'homme le plus heureux du monde, car ma vie s'est finie en luttant pour le bonheur de l'humanité. (Stepan, URSS)

Compagnons qui restez, soyez dignes de nous. Les 27 qui vont à la mort. (Guy, France)

Il faut que maman cache le blé, autrement les allemands s'en empareront. Adieu, votre petite-fille. (Irina, URSS)

... aie la certitude que ton père est condamné pour avoir essayé de sauver la vie des autres. (Etienne, France)

... je veux mourir de façon à en tirer l'utilité la plus grande. (Elena, URSS)

Aujourd'hui, ils ont condamné sept d'entre nous à être fusillés et la sentence est imminente. Personne n'a peur et beaucoup sont même en train de chanter. (Milan, Yougoslavie)

Je suis fier de mériter cette peine. (Pierre, France)

Je le dis encore maintenant: ça en valait la peine. (Istvan, Hongrie)

Je dirais seulement que: je n'ai pas vécu en vain. Ma vie a eu un but et cette conviction m'apaise au moment de mourir. (Louis, Hollande)

Chère Do, chère fille, comme tu as dû être effrayée en apprenant que j'étais tombé dans le piège! Ce n'était pas ma faute, mais comme tu peux le voir, on est impuissant face à la trahison. (Jan, Hollande)

Salle 3

Si tu avais vu, comme j'ai vu dans cette prison, ce qu'ils ont fait subir aux Juifs, ton seul regret serait de ne pas en avoir sauvés davantage. (Odoardo Focherini, Carpi, Italie)

Odoardo Focherini, Carpi 1907- Hersbruck 1944

Pendant la période des lois raciales, il fit tout ce qui était en son pouvoir et aida au moins 100 juifs persécutés et recherchés. Il finit par être arrêté et connaît le même sort que les millions d'êtres humains déportés dans les camps d'extermination. En reconnaissance de son sacrifice, l'Institut des Martyrs et des Héros Yad Vashem de Jérusalem lui remet la médaille des Justes.

Salle 6- Graffiti de Renato Guttuso (1912-1987)

Guttuso a été, avec Cagli l'un des associés les plus proches des responsables du projet du musée.

Salle 4

... je ne ferai pas voir à ces hommes qu'ils m'ont détruit, même avec la mort devant les yeux.
(Franzi, Autriche)

Ils sont tellement habitués au massacre; se nourrir des souffrances de leurs victimes est pour eux un plaisir tout particulier. (Käte, Allemagne)

Chère maman, chers tous, cette nuit ils sont venus pour nous amener à la fusillade. Ils en ont appelés 12, parmi lesquels notre SrpÇe. Je pensais qu'après elle, ils m'auraient appelée moi, je me suis donc préparée. Mais il s'est arrêté et a dit aux appelés de sortir. Ce moment a été horrible pour moi. Elle s'est habillée, a dit « salut ». Nous nous sommes rapidement embrassées. Elle est partie, fière, la tête droite, comme toujours lorsqu'elle marche, ma petite soeur... (Jovanka, Yougoslavie)

Le destin de chaque déporté est la mort. (Mordechaj, Pologne)

Ceux qui se trouvaient dans mon groupe circulent en liberté, aucune torture ne m'a privé de leurs noms. (Jasa, URSS)

Mes bien-aimés, je meurs avec le seul regret de n'avoir vécu jusqu'au jour où j'aurais pu vous aider... (Dan, Roumanie)

Souviens-toi que ton fils s'en va attristé parce qu'il n'entendra pas les cloches de la liberté. Adieu. (Kostas, Grèce)

Oh, ces sanglantes fusillades ne finissent jamais... L'incertitude nous tourmente plus que tout, mais le désir de vivre est si grand. Je voudrais de nouveau être au travail, je sens le besoin de travailler, le besoin d'une fatigue physique, le besoin de repenser, le soir, allongé sur son lit propre, au travail accompli. Comme on se sent bien après avoir travaillé correctement. Le travail me monte à la tête comme le parfum des lilas. (Vanio, Bulgarie)

Ma chère et adorée Gudrun, je viens d'apprendre que dans quatre heures nous serons tous fusillés. L'idée de te laisser toute seule avec les enfants m'angoisse. (Emil, Danemark)

Salle 5

Il fait nuit. Tout à coup on entend la clé qui grince dans la serrure. Voilà, ce que j'attendais depuis longtemps est arrivé. (Henri, Belgique)

La seule chose qui m'afflige c'est que pour notre lutte beaucoup de personnes, avant moi et maintenant aussi, ont été fusillées. (Arne, Norvège)

... ces minutes aussi se sont écoulées et la journée peut être enregistrée comme une autre journée gagnée... (Alfred, Allemagne)

Je te jure que je n'ai jamais eu un seul moment de faiblesse. (Roger, immigré, France)

Compagne, tu n'as certainement encore jamais reçu de lettre d'un moribond et maintenant, cela t'arrive. Je ne pensais pas survivre jusqu'à aujourd'hui. Tout ce temps-là, c'est du temps offert. Peu importe ce que je t'écris, c'est inutile. Le passé tu le connais, le présent aussi, le futur je ne l'ai pas, ils ne me l'ont pas laissé. (Ašika, Bulgarie)

Je suis morte pour attester qu'on peut aimer follement la vie et en même temps accepter une mort nécessaire. (Marguerite, Belgique)

... en tout cas, sache que je ne sortirai pas de prison si les 299 autres ne sortent pas avec moi. Nous sommes là prêts à tout. La liberté doit être pour tous. (Giatrakos, Grèce)

Chaque faiblesse sera payée par une hécatombe de sang. (Walter, Allemagne)

Dès le début 5000 hommes furent tués, parmi lesquels se trouvait mon mari. Après avoir cherché pendant cinq jours à travers les cadavres, je trouvai le sien. À partir de ce jour, ma vie s'est arrêtée. Et maintenant? Fatigués de chercher parmi les corps, nous étions « contents » d'avoir trouvé ce que nous cherchions: mais est-il possible d'exprimer avec des mots un tel supplice? (Inconnue, Pologne)

... il y aura de la chaleur autour de toi, amis et parents t'assisteront par tous les moyens. Les femmes qui restent seules s'entraideront avec amitié et douceur. (Henricus, Hollande)

Douce est la mort, là, dehors, sur les barricades, mais même pendu au gibet je sais que je ne me suis pas rendu. (Tatarov, Bulgarie)

Salle 6

Mes bien-aimés, souvenez-vous toujours que mon désir était de pouvoir élever ma petite fille, mais puisque mon destin est si terrible, vous m'aidez et je ne serai pas aussi désespérée pour mon enfant. (Lida, Yougoslavie)

Les portes s'ouvrent. Les voilà nos assassins. Vêtus de noir. Sur leurs mains sales ils portent des gants blancs. (Esther, Pologne)

Contre l'idée de la violence, la violence de l'idée. (Franz, Autriche)

Je te laisse mon testament: cherche le sens de la vie, avec les fils, dans la lutte. (Nicola, Bulgarie)

Vengez notre sang versé. (Inconnus, Pologne)

Je meurs mais je vivrai. (Aleksei, Tchécoslovaquie)

Tout comme au cinéma les actes d'accusation défilent les uns après les autres. Le plus intéressant est que pour chacun d'entre eux la peine de mort est demandée. Que suis-je supposé faire de toutes ces morts? Une me suffit. (Tenju, Bulgarie)

Pendant toute la semaine, le temps a été gris et lourd, en véritable harmonie avec les derniers événements. Mais peu importe! Maintenant le soleil est réapparu, portant avec lui lumière et joie à nous tous! (Carl, Norvège)

Sais-tu ma chère, que nous ne sommes pas loin l'un de l'autre? Si un matin tu sortais de Terezin et que tu te dirigeais vers le nord, et si moi de Bautzen j'allais vers le sud, le soir nous pourrions nous rencontrer. Nous courrions, n'est-ce pas? (Jula, Tchécoslovaquie)

Salle 7

Chère maman, chaque jour tu lis avec le plus grand calme la mort de milliers de personnes, essaye de supporter la mienne avec le même calme, je ne suis qu'un parmi tant d'autres. (Lars, Danemark)

Je me sens fier, mon Archevêque, de mourir pour la libération du peuple... Au nom du Christ et de notre lutte mon frère. (Ioakim, Grèce)

Attendre la mort, c'est fatigant. (Lida, Tchécoslovaquie)

Quelques heures encore et tout sera terminé. Terminé? Je ne le sais pas, mais à ce moment-là je le saurai. Je saurai s'il existe vraiment une vie meilleure après celle-ci. Au fond, ce n'est pas si important. (Robert, Hollande)

Ma chère femme, tu ne sais pas comment ils nous torturent. Ils éteignent sur notre poitrine nue les cigarettes encore allumées et de jours en jours pendant les interrogatoires, ils nous tirent la peau avec des pinces brûlantes, nous mettent les doigts sur le fer chaud ou arrachent les ongles de nos doigts. Ce sont de terribles souffrances... (Franc, Yougoslavie)

Ma bouche vous portera sur les lèvres muettes. (Emil, Autriche)

J'emporte dans la tombe tant de rêves avec moi. (Willi, immigré, France)

Je vous dis: « Je ne regrette pas ce que j'ai fait et, si je pouvais je recommencerais ». Votre curé qui vous a aimés ici-bas et continuera à vous aimer là-haut. (Joseph, Belgique)

Salle 8

Des heures noires et terribles approchent! Tout mon corps est mutilé, les mains, les jambes... Mais je meurs sans avoir parlé. C'est terrible de mourir à vingt-deux ans. Comme j'aurais voulu vivre! (Paša, URSS)

Oh, mon trésor, je ne peux pas encore m'en rendre compte, et pourtant, au coucher du soleil cela arrivera, mais nous mourons au nom d'un idéal saint. Hélas, nous sommes encore si jeunes... (Ary, Hollande)

Ce n'est pas un mauvais rêve qui nous oppresse tant, maman, tout est vrai, le rêve c'est tout ce qui fut un jour, la maison, le travail, l'école, toi, chère maman, tout cela est un rêve. (Rudi, Autriche)

Le geôlier, avec la tranquillité d'un épicier qui note un crédit sur son registre, a écrit sur le papier qui porte ma signature: « mort ». (Atanas, Bulgarie)

Je suis dans les mains des bourreaux, si tu me voyais, tu ne me reconnaîtrais plus dans l'état auquel je suis réduit: maigre, gris et je ressemble à ton grand-père. Mais tout ceci ne suffit pas, le pire est pour demain soir. (Antonio, Italie)

Ma fille, ton père sera aussi mère pour toi... (Olga, Roumanie)

... Ce n'est pas possible que l'homme et la femme qui m'ont mis au monde ne soient pas forts. Encore une fois je vous dis adieu. Courage. Votre fils. (Spartaco, immigré, France)

Salle 9

Ce que je regrette c'est de ne pas pouvoir réaliser mes rêves, améliorer la vie de tous. (Emeri, immigré, France)

Courage à tous ceux qui passeront par cette cellule. (René, France)

Laissez tirer les fusils, laissez-les torturer et fouetter, laissez tomber les ténèbres sur le pays. Nous vaincrons au matin de Pâques, lorsque « le soleil doré perce à travers le nuage noir ». (Cristian, Danemark)

Ne me pleurez pas, ne m'appellez pas « pauvre ». Je meurs pour avoir servi une idée. (Guglielmo, Italie)

Salle 8- Graffiti de Corrado Cagli (1910-1976)

Cagli, s'engageant dans l'armée américaine, a fait partie des premiers à découvrir l'horreur des camps nazis en tant que libérateur.

Salle 10

Nous n'avons pas voulu entrer dans les SS, c'est pour cela qu'ils nous ont condamnés à mort... Nous deux préférons mourir plutôt que de souiller notre conscience avec ces atrocités. (Inconnu)

Je ne veux pas que votre pensée s'arrête sur les belles choses qui auraient pu m'arriver, mais sur toutes celles que nous avons réellement vécues. (Daniel, France)

Ma chère maman, c'est tellement difficile d'écrire les dernières lignes; tous les souvenirs se réveillent, et les plus beaux causent une souffrance encore plus grande. (Anka, Tchécoslovaquie)

Honneur à vous tous qui nous avez suivis; ceux qui sont morts et ceux qui suivront vous disent merci. J'abandonnerai bientôt ma courte vie de vingt-et-un ans... (Paul, France)

Un jour on vous racontera ce qu'il s'est passé ici, comment on s'est acharné sans pitié et comment on a martyrisé en masse. (Burlì, Autriche)

Je n'ai vécu que vingt ans. C'est peu, mais j'ai tout de même vécu... (Bohus, Tchécoslovaquie)

Mon cher fils, ma tardive mais grande joie, je te laisse donc sans père? Tout un peuple, non c'est encore trop peu, tout le genre humain sera père pour toi. (Adam, Allemagne)

Les feuilles devant ma fenêtre sont mortes, la dernière est tombée et mon heure finale elle aussi est arrivée. Bien sûr les feuilles reviendront. Tout sera comme avant. Seulement moi, je ne serai plus là. « Plus jamais! ». (Hermann, Allemagne)

Tu attends et attends comme le bétail à l'abattoir. La boucherie des hommes se passe comme ça. (Rudolf, Allemagne)

Salle 11

Nous sommes tous les enfants de Lidice, de un à seize ans. Qu'arrivera-t-il à Lidice? (enfants de Lidice)

En ces temps, le destin de chacun est devenu terriblement insignifiant. (Kurt, Tchécoslovaquie)



Envoyez-nous quelques vêtements et chaussures. Mais surtout, si vous pouvez, un morceau de pain. (enfants de Lidice)

Je suis tellement assoiffée du désir de te voir au moins une fois encore. (Vladia, Bulgarie)

En cet instant, je ne sais que vous dire de particulier. J'emporterai avec moi tout ce qui ne fût pas dit. (Josek, Yougoslavie)

Aujourd'hui je t'ai vue par la fenêtre, quand tu es sortie de la caserne. Tu peux t'imaginer ce qu'a éprouvé mon coeur. (Feri, Yougoslavie)

Quand vous pouvez, apportez sur ma tombe des fleurs rouges. Rien d'autre. Et combattez la barbarie par n'importe quel moyen. (Dimitria, Grèce)

Tu iras chez mon directeur et tu lui diras de faire travailler ma femme, de prendre soin d'elle, bien soin d'elle et que je le remercie. (Guerrino, Italie)

À ce moment aussi, ils sont venus m'insulter. « Dimitte illis nesciunt quid faciunt ». (Aldo Italie)

Salle 12

Sept sur neuf d'entre nous seront fusillés. Priez afin que les deux autres soient sauvés. (Pol, Belgique)

Quand ton corps ne sera plus, ton esprit sera encore plus vivant dans le souvenir de celui qui reste. (Sabato, Italie)

Adieu, et ne pleurez pas pour moi. Luttez et étudiez. Votre père bienheureux. (Anton, Bulgarie)

Vous pouvez continuer à m'écrire jusqu'au moment où les lettres vous seront retournées. (Jan, Tchécoslovaquie)

Aujourd'hui, pour l'exécution, ils en ont pris 300 parmi lesquels 7 d'entre nous; en les appelant par ordre alphabétique ils sont arrivés près de mon nom. (Stratos, Grèce)

Père, sois fort, ne désespère pas, cela pourrait faire plaisir aux ennemis qui me tuent si jeune. Sois courageux et résiste. Reçois pour la dernière fois le salut de ta fille. (Anka, Yougoslavie)

Encore une fois, je fais l'examen de ma conscience, il est positif. (Gabriel, France)

Ne croyez pas que tout finira comme ça. Vous serez appelés à rendre des comptes. Ce jour n'est plus très loin et alors gare à vous. Mais je ne veux pas être votre juge. (Adolphe, Luxembourg)

Je meurs, mais ce que j'aimerais vivre! Je suis jeune, je n'ai que vingt ans, et la mort me regarde dans les yeux. (Nina, URSS)

Même si je m'en vais, la vie continue. Vous continuerez à vivre pour guider l'Homme vers une existence meilleure dans laquelle plus personne ne sera condamné à mort. (Asle, Norvège)

Adieu peuple juif! Ne laissez pas une catastrophe pareille se reproduire à nouveau. (Gela, Pologne)

Les martyres confirment la foi en une idée.(Giancarlo, Italie)

Fondazione ex Campo Fossoli
Via Giulio Rovighi, 57
41012 Carpi (MO)
Tel. +39059688272
Fax +39059688483
fondazione.fossoli@carpidiem.it
www.fondazionefossoli.org



Salle 9- Graffiti de Fernand Léger (1881-1955)

Salle des noms

Sur les murs et les voûtes de la salle des noms sont gravés 14 314 noms de prisonniers politiques et raciaux, déportés de l'Italie dans les camps d'extermination nazis. Les noms ont été choisis au hasard parmi les plus de 60 000 victimes composant les listes officielles des déportés italiens.

MUSEE MONUMENT DE LA DEPORTATION POLITIQUE ET RACIALE

Adresse: Palazzo dei Pio-Piazza dei Martiri (entrée par le jardin des stèles)- 41012- Carpi (MO)

Pour toute information et réservation concernant les visites, contacter la fondation Fossoli:

+39.059.688.483 (du lundi au vendredi de 9h00 à 13h00

mardi et jeudi de 14h00 à 18h00)

mail: fondazione.fossoli@carpidiem.it

Heures d'ouverture: vendredi, samedi, dimanche et jours fériés
de 10h00 à 13h00 et de 15h00 à 19h00

Il est possible pour les groupes de visiter le musée sur réservation tous les autres jours.